

UC-EN-DIOIS

Entre six et douze cordes



Ses improvisations sont une sorte de pont entre l'Orient et l'Occident.

M. Gentils découvre la guitare à douze cordes aux U.S.A., s'ouvre à la liberté d'improvisation en Inde, et s'enrichit avec le flamenco

C'est avec "Ravel" (sans rapport avec le compositeur du même nom) et sur l'une des quatre guitares, que le compositeur-interprète Michel Gentils, invité par l'Office de tourisme, a débuté son concert au temple, une improvisation lors d'un passage dans le petit temple du village diois de Ravel. D'un séjour en Inde, il y a quinze ans, et de sa rencontre avec un ami tibétain, avec qui il a "échangé des cours de guitare contre la musique tibétaine",

il a improvisé "Tensing". Mais M. Gentils, le seul en France à jouer de la guitare à douze cordes, fait partager au public sa maîtrise de "son instrument principal" qui est, dit-il beaucoup plus difficile à accorder qu'une autre, un instrument aux possibilités spécifiques dont il "ne comprend pas que la plupart des guitaristes l'utilisent comme une six cordes". Le public fait remarquer que cela donne l'impression de jouer à deux, mais il a en fait développé un système assez complexe pour restituer au mieux le son de sa douze cordes jouée en piking avec ongles (technique de guitare). Après chaque morceau, M. Gentils qui veut faire partager sa science, explique les techniques de jeu, ses débuts en 1975 dans les cabarets de San Francisco, à l'époque où la 12 cordes explose aux U.S.A. et sa rencontre

avec de nombreux musiciens, son retour en France où il devient l'un des promoteurs du "piking".

Une guitare qui se rapproche du son du sitar

Après chaque morceau, M. Gentils explique ses influences, attiré plus spécialement par la musique indienne, il séjourne durant un an à Bénarès, où il s'ouvre à la liberté d'improvisation. N'ayant pas voulu passer des années pour se mettre au sitar, il met au point une guitare qui se rapproche du son de cet instrument, cela donne le prototype d'une 12 cordes à deux manches, équipée d'un sillet plat et de cordes sympathiques. C'est très compliqué, dit-il, car cela demande de changer la composition et la structure de l'instrument. Il enrichit encore ses influences en s'imprégnant du fla-

menco, "qui a un lien avec la musique indienne". Au fil de son expérience de concertiste, M. Gentils a cherché et trouvé son propre style à travers ses apprentissages successifs durant vingt-cinq ans de pratique, toutes ses improvisations sont une sorte de pont entre les mondes occidental et oriental, entre l'Amérique, l'Europe, car je suis bien français précise-t-il — et l'Inde. Virtuose de la guitare, M. Gentils a une vitesse d'exécution stupéfiante et M. Gentils s'y entend pour faire chanter sa guitare, ce qu'il réussit même à faire avec un aimant. M. Gentils fait des concerts en solo mais il est aussi parmi les artistes qui accompagnent Désireless dans les siens, en particulier le jeudi 27 juillet, à l'église de Jonchères. ■